

Mots et Maux du corps dans *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari

Afaf MAJIT

Université Hassan II - Casablanca - Maroc

majitafaf@gmail.com

Résumé :

Le corps de la femme dans la littérature tunisienne au féminin porte la marque de la dépendance. En effet, ce corps insignifiant constitue un simple objet à exploiter, un corps pour l'Autre et jamais un corps pour soi. Fawzia Zouari, dans son roman *Le corps de ma mère*, nous fait découvrir plusieurs facettes : Corps voilé, corps tatoué, corps révolté, corps érotique, corps exilé ; sous divers parcours, l'écriture audacieuse de ce corps est devenue dès lors une véritable célébration de la voix de la femme.

Mots-clés : Femme, corps, identité, Voix, Société arabo-musulmane.

Introduction :

Les événements révolutionnaires qui ont secoué certains pays du Maghreb étaient fort révélateurs d'un profond mal-être auquel étaient en proie les peuples. Bien plus, ils étaient l'occasion pour questionner à nouveau ces sociétés régies par le patriarcat.

Le 14 janvier 2011, Zine el-Abidine Ben Ali, le dictateur tunisien au pouvoir depuis vingt-trois ans, prend la fuite, à cause des protestations nées dans la province de Sidi Bou Zid après le suicide de Muhammad Bou Azizi. Les révoltes se sont propagées rapidement dans l'ensemble de la Tunisie, donnant ainsi vie à la « Révolution des Jasmins » et libérant le vent du Printemps arabe.

Les causes de la révolution tunisienne sont à examiner non seulement dans le manque de démocratie et de liberté d'expression, mais surtout dans la corruption du régime politique, les injustices sociales criardes et tangibles au quotidien, les méthodes répressives et, plus généralement, dans les violations des droits de la femme. Ainsi, la contestation de cette situation a joué un rôle

Date de réception : 15/03/2022

Date de publication : 01/06/2022

primordial dans la production d'une nouvelle écriture féminine, proclamant la nécessité de reconstruire un pays fondé sur des valeurs nouvelles. Dans ce contexte, les écrivaines tunisiennes ont opté pour une écriture militante et engagée en vue de dénoncer la condition de la femme dans leur société. Leurs textes mettent en lumière une vision différente de cette dernière : elle est moins chimérique, plus réaliste et donc plus humaine.

Avec ces écrits dits postrévolutionnaires, de nombreuses représentations du corps féminin apparaissent : corps déchiqueté, corps souffrant, corps embelli, dévoilé, révolté mais aussi des corps prétextes à toutes sortes de réflexions d'ordre philosophique ou culturel. Or, cette nouvelle écriture féminine cherche à inscrire le corps dans une révolte plus accrue contre les lois patriarcales qui maintiennent la femme dans la position d'infériorité par rapport à l'homme. Son inscription textuelle renouvelle le cadre traditionnel du corps-objet, pour devenir aussi une manifestation du désir féminin et créer un espace propre à la femme.

Dans son roman *Le corps de ma mère*, Fawzia Zouari nous fait explorer une nouvelle facette du corps féminin, celle du non-dit qui devient langage, signe, porteur de révélations cachées. Néanmoins, l'écrivaine se considère-t-elle le porte-parole des autres femmes? Ce corps existe-t-il en soi et pour soi? Est-il uniquement le signifié de la résistance au patriarcat?

Dans cet article, nous nous intéresserons donc à l'inscription du corps féminin en tant que langage dans le système socio-politique tunisien et ce à travers *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari¹.

Notre étude va s'échelonner sur deux volets : dans un premier temps, nous proposerons d'analyser les différentes représentations du corps du personnage principal de la mère « Yamna » tout en les rapportant aux regards des autres (la famille, les institutions religieuses...). Ensuite, nous aborderons le rôle du corps dans la dénonciation d'une politique sexuelle établie sur les inégalités entre les deux sexes.

¹ Zouari Fawzia est une écrivaine et journaliste tunisienne. Elle vit à Paris depuis 1979. Elle est Docteure en Littérature Française et Comparée de la Sorbonne. Auteure de plusieurs romans : *La Caravane des chimères* (1998), *Ce pays dont je meurs* (1999), *Douze musulmans parlent de Jésus* (témoignage de douze écrivains de culture musulmane autour de la figure de Jésus), *Le voile islamique* (2002), *Ce voile qui déchire la France* (2004)... Elle est la lauréate de l'édition 2016 du Prix des cinq continents de la francophonie. Le prix lui a été décerné pour son récit *Le corps de ma mère*.

Date de réception : 15/03/2022

Date de publication : 01/06/2022

Le Corps-Prisonnier

*Le corps de ma mère*² raconte avec la plus grande transparence et authenticité la vie des femmes bédouines tunisiennes, la révolte de l'héroïne qui a dû parcourir un si long chemin pour s'émanciper, sans pourtant la renier, d'une tradition ancestrale à l'égard du rôle des femmes.

Le roman entreprend le récit des derniers jours de la mère tombée dans le coma dans le but de lui donner voix, de communiquer ses secrets, d'essayer de la comprendre et, en même temps, de comprendre le monde qui l'entoure et qui évolue autour d'elle : « Eh, oui! Elle n'avait rien perdu de sa mémoire mais simplement décidé de séparer son corps de son esprit, de vivre dans son village tout en étant ailleurs³ ».

Le texte s'organise en trois parties précédées d'un prologue et suivies d'un épilogue. Dans sa présentation brève néanmoins concise, l'écrivain algérien Boualem Sansal affirme que : Fawzia Zouari nous livre un récit familial extraordinaire, shakespearien dans sa trame, son ampleur et son style dont on ne sort pas indemne. Le lecteur en est averti, le vertige le saisira, dès les premières pages il ne pourra échapper au désir, plein de risques, de tourner son regard sur lui-même et de s'interroger sur l'histoire de sa propre famille . Il lira le récit de Fawzia Zouari autant qu'il fouillera en lui, et de cette mise en parallèle sourdra un irrépressible malaise⁴.

L'écrivaine cherche à « rattraper la mère avant de la [lui] faire dérober⁵ », elle veut l'écrire et, avec elle, un siècle, des coutumes, des non-dits voire des interdits, un pays qui s'écroule, la mémoire collective, bref : un héritage. Fawzia Zouari construit donc son récit autour de l'histoire réelle de la Tunisie. En empruntant le chemin de l'écriture autofictionnelle, l'auteure s'attaque aux maux de la société tunisienne. Ce récit adressé essentiellement à une femme, mais aussi à soi-même, est fondé sur un schéma de symboles et de rôles qui s'organisent autour de deux pôles : la femme/la patrie. Il présente un visage du corps féminin très peu dévoilé dans la littérature tunisienne d'expression française : un corps rongé par la maladie et la vieillesse, mais aussi finalement découvert et dénudé. Ce corps en détresse

² ZOUARI, Fawzia, *Le corps de ma mère*, Clamecy : Gallimard. Coll. Littérature française/ Joëlle Losfeld, 2016, 232 p. ISBN 9782072669774.

³ ZOUARI, F. *Le corps de ma mère*, Clamecy : Gallimard. Coll. Littérature française/ Joëlle Losfeld, 2016, p.213

⁴ ZOUARI, Fawzia, *Op.cit.*, p.9.

⁵ *Ibid*, p.13.

ne se raconte pas lui-même, mais, par quelques détails, suscite la réflexion et donne l'envie à l'auteure de raconter l'histoire de sa « propriétaire », devenant ainsi un personnage à part entière : « Le meilleur remède pour la retenir en vie, ne serait-ce pas, non de parler à maman comme disent les médecins, mais de parler d'elle?⁶ », ainsi l'auteur continue : « N'empêche, à mesure que les jours passent et que maman semble condamnée, le sentiment de l'avoir si peu connue me revient avec force. Et le risque de la voir disparaître avec ses secrets me terrifie⁷ ».

La traversée du roman révèle, en effet, un traitement particulier réservé au corps de la femme, un corps désiré, mais également exécré. De même qu'il est source de jouissance, le corps féminin sous la plume de Fawzia Zouari est aussi violenté et soustrait aux regards des hommes. Plus encore : il est privé de toute sensibilité, humanité et de son droit de s'exposer. Dans la première partie du récit qui reprend le titre du roman en entier, la narratrice nous informe de l'état de santé de sa mère qui révèle un corps malade, mourant, nu et sombrant dans un coma profond. Ne portant plus le voile : « En guise de crinière, maman exhibe une petite touffe blanche sur le crâne et quelques poils égarés d'un côté et de l'autre des tempes⁸ ». L'image de ce corps faible, sans défense et presque sans vie, choque d'autant plus sa fille que c'était la première fois qu'elle le méditait dans toute sa nudité.

Tout au long de la narration, la fille raconte surtout les moments difficiles passés à l'hôpital, en essayant de dévoiler le passé de la vieille femme entourée d'une aura de mystère due au mutisme farouche dans lequel elle a toujours grandi, sous prétexte qu'« on peut tout raconter, la cuisine, la guerre, la politique, la fortune ; pas l'intimité d'une famille. C'est l'exposer deux fois au regard. Allah a recommandé de tendre un rideau sur tous les secrets, et le premier des secrets s'appelle la femme!⁹ » affirma la mère tout en restant très fidèle à « l'enseignement de sa religion interdisant de lever le voile sur l'intime¹⁰ ».

Nombreux sont les passages où le corps est violenté par le regard de l'homme qui le contemple. Plus encore, il est le réceptacle de ses fantasmes et la source de sa jouissance. Le corps de la femme reste une énigme qui

⁶ ZOUARI, Fawzia, *Op.cit.*, p.54.

⁷ *Idem*, p.54.

⁸ *Ibid*, p. 24.

⁹ *Ibid*, p.23.

¹⁰ *Ibid*, p.11.

hante l'esprit du mâle connu par ses aventures capricieuses. Le père de Yamna « Gadour » est surnommé le Lion de la Vallée à cause de ses exploits sexuels : « Tu ne laisseras pas entrer sous ton toit une concubine, jamais!¹¹ », s'écria Tounès (la mère de Yamna) agonisante lors de son dernier accouchement tragique. Le corps de « la mère, la matriarche, gardienne du temple et de ses secrets¹² », raconté par sa fille Rym et par sa confidente Naima -qui connaît son intimité- a vécu plusieurs changements, et est passé par différentes métamorphoses : « Parce que tu as vu et soigné mon corps, tu es devenue mon ayant droit, mon héritière¹³ », lui avait-elle déclaré un soir, avant de lui raconter sa vie, digne d'un récit splendide peuplé de personnages merveilleux.

Analphabète, Yamna n'a jamais décidé de sa vie. Elle a été mariée très jeune à son cousin. Yamna n'est qu'une mère, comme la société la lui dicte : « Eux qui cherchaient seulement chez elle l'insigne de la mère l'ont privée de l'insigne de l'amante¹⁴ ». Pour autant, à la fin de sa vie, elle est tombée amoureuse du gardien de son immeuble : « Si Yamna est tombée amoureuse à plus de 90 ans, c'est pour faire un pied de nez au siècle ancien¹⁵ » et prétend avoir la maladie d'Alzheimer pour s'autoriser à dire à tous ce qu'elle pense réellement d'eux, elle dissimulait toujours afin de ne permettre à personne de dévoiler son intime vérité : « Alzheimer, disent ses enfants! Ces idiots n'ont pas compris qu'elle usait à leur adresse de propos incohérents pour les tenir à distance, comme jadis elle usait de ses contes pour ne pas se faire questionner sur ses secrets!¹⁶ ».

Le lecteur accompagne la fille dans la découverte des secrets de sa mère qui conclut à la fin : « Lorsque, à l'aube, Naïma s'est tue, j'ai définitivement compris. Maman s'était appliquée à nous raconter des histoires en tout genre, sauf sa propre histoire¹⁷ ».

Du corps-retrouvé au corps-langage

L'enjeu de cette écriture du corps s'inscrirait ici dans une perspective religieuse de la société arabo- musulmane. En mettant à nu publiquement le

¹¹ ZOUARI, Fawzia, *Op.cit*, p.97.

¹² *Ibid*, p.9.

¹³ *Ibid*, p.80.

¹⁴ *Ibid*, p.112

¹⁵ *Ibid*, p.116

¹⁶ *Ibid*, p.214.

¹⁷ *Ibid*, p.190.

corps de la femme, Zouari tend à le vider de sa substance et de son mystère. Il ne s'agit pas uniquement pour l'écrivaine de célébrer la jouissance corporelle ou de porter la réflexion sur les malaises sociaux, il est de même question pour elle de remettre en cause une certaine acception de la religion et de son instrumentalisation à des fins égoïstes.

Le plus souvent, le corps féminin est associé à l'impureté bannie par l'Islam. Il s'avère donc nécessaire de rappeler que ce corps se divise en deux parties : une supérieure, noble, porteuse d'honneur, et une inférieure, honteuse, zone de plaisir mais aussi de saleté. Ces deux parties sont perçues de l'extérieur à travers l'attitude de celui qui les possède et à travers leurs ornements, l'habit, la voix, le regard et les gestes. Parfois, le corps vécu et le corps perçu sont très différents, le personnage de Yamna est très révélateur à ce sujet. Or, cette obsession du corps propre, du point de vue physique et psychique, semble étroitement liée à la peur qu'inspirent les femmes, laquelle est visible derrière toutes les règles qui régissent leur vie. Au surplus, cette nécessité de cacher le corps féminin vient aussi de la conviction que les femmes sont sources de "fitna" (désordre public).

En ce sens, Zouari dévoile le vécu féminin et les contraintes sociales qui font que la féminité est un problème épineux et que les rapports entre les deux sexes sont codifiés, maintenus et orientés dans le système des inégalités propres à la société tunisienne. Dès son jeune âge, le corps féminin se prépare pour le mari, après le mariage aussi, il doit respecter ses devoirs conjugaux, donc il vit dans l'attente du plaisir à offrir à l'homme. Il est mis en valeur dans le cadre du mariage, cependant il est réduit à un objet ayant à accomplir des rôles établis et d'où l'activité intellectuelle et la vie affective sont catégoriquement exclues. Cette ségrégation sexuelle se concrétise vivement dans la construction de l'espace social où le corps féminin est enfermé derrière les murs ou sous le voile alors que le corps masculin jouit d'une grande liberté de mouvement. Cela détermine la distribution symbolique des rôles sociaux et sexuels entre hommes et femmes et maintient la femme sous l'emprise masculine.

Pour parler sans déguisement, ce corps n'appartient pas à la femme. Bien au contraire, il est la propriété de la collectivité. Celle-ci le tient sous sa tutelle et y exerce des droits quasi immuables. À cet égard, Ibrahima Sow¹⁸ dépeint dans une étude datant de 1991 la condition féminine au Maghreb :

¹⁸ Alpha Ibrahima Sow est un homme de lettres franco-guinéen, chercheur en linguistique, spécialiste de la langue peule.

Date de réception : 15/03/2022

Date de publication : 01/06/2022

Le statut féminin qui découle de cette structure familiale est marqué par une infériorisation psychologique et morale doublée d'une surveillance constante et méfiante, (notamment affective et sexuelle). Le mariage est, fondamentalement, une affaire d'arrangements entre familles et non entre individus. Les sorties hors du foyer ou de la famille sont déconseillées – voire proscrites – si elles ne sont pas accompagnées d'un homme de la famille. La répudiation est licite, de même que la polygamie. Toute activité mettant en contact la jeune fille ou la jeune femme avec les hommes n'appartenant pas à la famille est mal perçue, sinon suspecte¹⁹.

Une autre particularité humaine, la voix, vient s'ajouter aux éléments réservés à la propriété collective. La société patriarcale a échafaudé la culture du mutisme effrayant. La paralysie du verbe est totale chez la femme. Cette dernière languit dans un silence béant. Elle en subit la dure loi. De surcroît, celle-ci lui soustrait toute possibilité de choix personnel. La prise en otage du verbe met l'accent sur l'impuissance de la femme dont l'opinion traverse rarement et péniblement l'espace textuel : « la voix féminine était si honteuse chez les miens que la nudité²⁰ ». Or, il semble que pour une femme s'exprimer est synonyme de s'exposer et par cela sujet de honte. Parler ouvertement de soi-même, se reconnaître femme-corps digne d'être touchée, de vibrer et d'avoir des sentiments devient une marque d'indécence, presque signe de transgression des valeurs sociales de la culture tunisienne traditionnelle.

Séquestration, souffrance et ségrégation, telles sont les caractéristiques de ce corps féminin et de son comportement. Ce corps du quotidien se découvre limité dans ses mouvements, dans ses actions et ses manières de penser, d'être et paraître. Il a perdu son unité, en gardant juste la douleur ; il se perçoit déchiré, morcelé, tirailé, réduit à la dimension socialisée de son/ses rôle(s). Dans ce contexte, Kalthoum Saafi Hamda soutient que :

Jusqu'au printemps arabe, les femmes n'avaient pas connu de rôle actif de premier plan dans l'histoire contemporaine du monde arabe. Cependant, durant ces dernières décennies, la scolarisation de masse, l'accès à l'emploi, l'urbanisation effrénée et l'amélioration du niveau de vie dans les pays arabes ont favorisé la dissémination du savoir et l'élévation du niveau culturel des

¹⁹ SOW, Ibrahima. « Les femmes sous tutelle masculine ». L'état du Maghreb, Éd. Yves Lacoste et Camille Lacoste, Cérès Productions, 1991, pp.220-221.

²⁰ ZOUARI. F., *Op.cit*, p.18.

Date de réception : 15/03/2022

Date de publication : 01/06/2022

femmes. La sécularisation plus ou moins poussée des sociétés arabes, ainsi que l'émergence d'une société civile active sont des facteurs qui expliquent les nouvelles revendications féminines²¹.

Plusieurs destins s'entrecroisent alors dans *le corps de ma mère*. On y découvre des figures féminines en proie à des peurs sans fin, transmises par l'héritage familial et social. C'est pourquoi, Yamna est vue, par les autres femmes du village comme un modèle de bravoure et de courage : « Cette dame au caractère bien trempé prouvait que les femmes n'étaient ni mortes ni enterrées ²² ». L'épisode où elle affronte les hommes du village venant demander son consentement pour que son mari se remarie, est inoubliable. Après cet exploit, la mère est appelée dorénavant "*Lalla*", titre honorifique donné aux femmes déterminées, braves et sages : Yamna apparut sans voile sur la tête. Ce fut comme pour déclarer la guerre aux musulmans de la terre entière! elle avait en outre coincé le bas de la méliâ au niveau des hanches et tenait dans chaque main un couteau de boucher. Barrant de son corps le passage des hommes, elle cria : Faites encore un pas et je vous massacrerai l'un après l'autre [...] je vous saignerai comme les moutons de l'Aïd!²³

Le corps dévoilé fonctionne donc comme réactif : avec lui on voit revenir la Patrie protectrice et nourricière, la Tunisie avec toute sa vivacité, sa grandeur, son immensité et son âme. En effet, une connivence secrète semble lier la femme à la terre dont le sort est similaire au sien.

Zouari met donc en scène une harmonie étonnante entre la Patrie et la femme. Elle a réussi néanmoins à brouiller les frontières entre les deux entités en investissant, au niveau symbolique, le corps féminin : De sorte que, aujourd'hui, pour moi, maman n'est pas morte. Je peux toujours l'invoquer, exactement comme elle invoquait les esprits. Dans ces moments-là, quand je me concentre bien, elle m'apparaît tout entière. Et je me vois en train de lui demander pardon pour avoir transporté sa mémoire jusque sous les toits de France et l'avoir couchée dans la langue étrangère.

Ce corps qui, dès le début de la narration, lutte secrètement pour acquérir une liberté interdite, se révolte contre le terrorisme qui traque la liberté de l'expression, de l'amour et de la féminité. Elle a pu nous faire magistrale-

²¹ SAAFI HAMDA, Kalthoum. «Du printemps arabe au printemps des femmes Corps des femmes et espaces genres arabo-musulmans», Éd. Corinne Fortier et Safaa Monqid, Karthala, 2017, pp.23-34.

²² ZOUARI. F., *Op.cit*, p.159

²³ *Ibid*, p.158.

ment, un récit qui s'oriente souvent vers des incursions personnelles et vers de profondes réflexions sur sa vie de femme et de mère.

Conclusion :

Entre le souci de récupération de la mémoire de la mère, et la remise en question du traditionalisme social tunisien, le récit de Fawzia Zouari permet des interprétations multiples. Il lève le voile non seulement sur le corps féminin, en le présentant à la fois avec ses atouts de beauté et exposé à la maladie et à la souffrance, mais aussi sur le corps des traditions ancestrales, en l'inscrivant dans une préservation de l'identité nationale contre la passivité rétrograde. Il est par conséquent, une dénonciation de cette inaction de la société et un plaidoyer pour un changement urgent en direction de la mise en valeur des femmes et du respect de leurs droits.



Bibliographie :

- ABBASSI, Zohra, « La position du corps dans la doctrine musulmane ». Penser le corps au Maghreb, éd. Mona Lachheb, Karthala et IRMC, 2012.
- MARZOUKI, Ilhem, Le mouvement des femmes en Tunisie au XX^e siècle : féminisme et politique, Paris, Maisonneuve & Larose, 1993
- SAAFI HAMDIA, Kalthoum. « Du printemps arabe au printemps des femmes Corps des femmes et espaces genrés arabo-musulmans, Éd. Corinne Fortier et Safaa Monqid, Karthala, 2017, pp.23-34.
- SOW, Ibrahima. « Les femmes sous tutelle masculine ». L'état du Maghreb, éd. Yves Lacoste et Camille Lacoste, Cérès Productions, 1991, pp.220-221.
- ZOUARI, Fawzia, *Le Corps de ma mère*, Éditions Gallimard, 2016.

